

ENTRETIEN

Sur *TSM*, la nouvelle présidence du Comité de lecture avance avec détermination

Jean-Marc Choubert, directeur de l'unité de recherche REVERSAAL du centre INRAE Lyon, et Johnny Gasperi, directeur de recherche à l'Université Gustave Eiffel, ont proposé de prendre la co-présidence du Comité de lecture de *TSM*. Ils sont investis dans son fonctionnement et la lecture des manuscrits depuis près de 10 ans. Rencontre à l'occasion de leur nomination le 20 septembre dernier.

Revue *TSM* : Vous êtes membres du Comité de lecture de *TSM* depuis près de 10 ans, publiez les résultats de vos travaux de recherche dans la revue depuis près de 20 ans, quel bilan dressez-vous de vos années passées au sein du Comité de lecture ?

Jean-Marc Choubert : Le Comité de lecture de *TSM*, composé actuellement d'une douzaine de membres, réalise avant tout un travail technique d'évaluation des contributions soumises pour publication à la revue. Fort d'un travail en profondeur entièrement construit autour d'une culture de bienveillance, d'ambiance conviviale, l'émulation de groupe permet aussi de réfléchir aux nouveaux enjeux des domaines de l'eau et des déchets. C'est un laboratoire d'idées pour attirer des contributions qui visent à renouveler les connaissances, ouvrir de nouvelles voies de recherche, publier des résultats inédits de travaux innovants permettant *in fine* de limiter, voire de réduire l'empreinte des activités anthropiques sur les territoires et sur l'environnement.

Johnny Gasperi : Ce qui m'impressionne assez dans la revue est la diversité des sujets traités, que ce soit de l'eau potable, de l'assainissement, de l'air, de la ressource, des déchets. C'est cela qui me stimule. Cette vision systémique n'est pas anodine dans ma recherche, comme dans celle de beaucoup d'autres, elle donne de la perspective aux terrains investigués. À cette diversité de questionnements et d'idées, s'ajoute notre rôle d'observateurs. Avec ce petit groupe d'acteurs membres du Comité de lecture, nous voyons



Jean-Marc Choubert
Directeur de l'unité de recherche REVERSAAL du centre INRAE Lyon



Johnny Gasperi
Directeur de recherche à l'Université Gustave Eiffel

émerger des tendances, des développements qui s'opèrent dans nos domaines ou dans des domaines connexes. Notre rôle au Comité de lecture est donc d'insuffler ces tendances, de donner de la vitalité à la revue. C'est cela qui est également agréable.

Revue *TSM* : Vous avez accepté d'assurer la co-présidence de la revue et d'apporter votre pierre à la dynamisation de *TSM*. Pourquoi avoir choisi un tandem ? Qu'est-ce qui vous intéresse dans la perspective de coordonner le Comité de lecture ?

J.-M. C. : Le Comité de lecture évoque pour moi un mouvement d'ensemble engagé depuis sept ans vers des grands sujets, comme l'Open access. Nous avons rejoint presque en même temps avec Johnny (Gasperi) et Vincent (Rocher) le Comité de lecture, avons participé tous les trois à l'idée de dynamisation de la revue avec l'implication du Comité de lecture et du Comité de la recherche de l'Astee. Même si ce n'était pas le contrat initial, par notre histoire commune et parce que nous avons bien conscience que nous allons être confrontés à de nouvelles évolutions sur lesquelles il faudra réagir pour maintenir la revue à un niveau d'attractivité important, il y a une sorte de responsabilité morale qui nous a incités à aller plus loin.

Il y a également l'envie partagée de faire un binôme avec Johnny.

J.G. : En ce qui concerne notre binôme, cela pourrait effrayer de voir ce Comité de lecture présidé par des acteurs de la recherche. Même si nous sommes deux chercheurs et que nous convergions souvent sur des idées, je dirais qu'il y a une complémentarité de réseaux et de thématiques qui nous permet de faire sens.

Jean-Marc est tourné vers l'assainissement et a un lien très fort avec les collectivités, les services d'eau et d'assainissement, les professionnels de l'eau. Avec ma recherche, je suis plutôt orienté vers le milieu urbain, la gestion des eaux pluviales, la ressource.

Si j'ai accepté de prendre la présidence, c'est aussi pour expliquer aux chercheurs ce qu'est vraiment TSM. J'aimerais qu'il y ait un peu plus de chercheurs qui viennent publier chez nous.

J.-M. C. : Nous sommes persuadés que cette présidence peut avoir un effet levier. Qu'elle recèle une force de persuasion qui consisterait à expliquer aux acteurs du domaine de l'eau et des déchets, qui font tous des choses innovantes et pour la plupart répliquables, de prendre le temps de publier dans TSM pour transmettre.

Revue TSM : Justement. Dans quelle mesure la revue TSM se prête particulièrement bien aux publications de tout chercheur qu'il soit doctorant, en laboratoire ou enseignant-chercheur et également aux experts, spécialistes de l'eau et des déchets, issus de bureaux d'études, des services techniques des collectivités et d'entreprises privées ?

J.-M. C. : TSM est une revue des spécialistes de l'eau et des déchets lue par des lecteurs avertis qui cherchent des informations scientifiques ou techniques qui font la démonstration d'une approche rigoureuse et de résultats inédits utilisables.

Elle est en Open access depuis le 1^{er} janvier 2024, ce qui signifie que toutes les études correspondant à des articles scientifiques et techniques sont téléversées dans les archives. Ces articles offrent un bon référencement dû aux DOI et font partie des publications répertoriées permettant de participer aux débats scientifiques sans embargo.

J.G. : Un point important également est la diversité des formats de TSM qui laisse beaucoup de latitude à la transmission et est propice à la diversité de contributions. Il est possible de soumettre des études (articles), des retours d'expérience, des notes, des résultats, mais aussi des conclusions de travaux récents, qui, sans

être nécessairement exhaustifs ou finalisés, présentent un intérêt fort et répondent à un enjeu d'actualité. Dans une perspective d'approfondissement des connaissances scientifiques et techniques, il faut également souligner que TSM offre une programmation riche et variée puisqu'elle est partenaire de toutes les journées/projets de recherche et d'innovation des filières de l'eau et des déchets ou en faveur de la biodiversité et du développement de filières en émergence. On peut citer notamment le Groupement de Recherche Universitaire sur les Techniques de Traitement et d'Épuration des Eaux (GRUTTEE), les Journées Doctorales en Hydrologie Urbaine (JDHU), les Journées Information Eaux (JIE), les Congrès de l'Astee, le Prix national du génie écologique ou encore la Conférence internationale I.S. Rivers.

J.-M. C. : Face à cela, à l'heure où le virage de l'Open access fait peser certaines contraintes économiques sur TSM, nous devons plus que jamais, en tant que spécialistes de l'eau et des déchets, assumer nos responsabilités et honorer l'engagement tacite qui a été pris par les institutions membres de l'Astee.

Nous devons faire vivre TSM. Cela veut dire qu'il n'y a plus d'excuses de ne pas publier dans la revue pour diffuser ses connaissances, ses innovations ou les résultats de ses projets.

Revue TSM : La rubrique Partage opérationnel a pour vocation d'apporter une information d'actualité sur les réalisations pratiques transposables. Lancée il y a un an, elle semble avoir trouvé sa place dans la revue. Quels enseignements tirez-vous de cette nouvelle rubrique ?

J.-M. C. : La rubrique *Partage opérationnel* répond au besoin d'un format court avec fond scientifique et technique basé sur de nouvelles connaissances, proposé par des experts de terrain, relu par le Comité de lecture avec la même exigence de fond que les études. C'est une rubrique sans caractère commercial ni pseudo-publicitaire, destinée à celles et ceux qui ont des messages techniques à faire passer, mais dont les missions ne leur permettent pas de consacrer à l'écriture autant de temps que ce qu'exige la publication d'une étude.

J.G. : L'ouverture de la rubrique Partage opérationnels de TSM n'a sans doute pas encore suffisamment percolé dans les réseaux, les événements régionaux de l'Astee. Il s'agit donc pour nous d'amplifier les actions

de communication, de partir en campagne permanente de ces retours d'expérience concrets et transposables qui assurent à la revue sa pertinence et sa légitimité pour répondre aux enjeux posés par les acteurs de terrain.

Revue TSM : Pour conclure, avez-vous un message à passer aux auteurs d'études ou de Partages opérationnels ? Une observation sur la façon dont vous verriez évoluer la revue ?

J.-M. C. : La revue est technologique et doit le rester. Elle a besoin de se maintenir comme revue de référence pour les spécialistes de l'eau et des déchets. Pour cela, elle doit continuer à mettre à disposition de son lectorat un contenu exigeant, renouvelé régulièrement, composé d'informations présentant un lien avec l'actualité. On parle par exemple de plus en plus de modèles, d'IA, notre rôle est de continuer à informer sur ces nouvelles disciplines, ces nouveaux outils, ces nouveaux débats.

J.G. : Nous sommes dans une posture d'écoute car TSM est une revue vivante, incarnée. Il ne doit pas y avoir d'autocensure. Que les auteurs n'hésitent pas à

nous contacter pour discuter sur des nouveaux formats, l'élargissement à de nouveaux domaines. Qu'ils nous expriment leur intérêt pour devenir relecteur des manuscrits ou pour aller plus loin dans leur contribution à la revue.

J.-M. C. : Partout nous observons de nombreuses idées qui sont testées et éprouvées dans les différents projets de recherche en France notamment, qui sont pour la plupart géniales. Également de nombreuses innovations au niveau des collectivités souvent proposées par des bureaux d'études et des entreprises françaises. Face à autant d'exemplarité, nous ne devons pas rater le train ! Il faut aller plus loin : ne pas se censurer, penser à être contagieux pour communiquer sur les choses qui ont marché, celles qui ont moins bien réussi pour continuer à diffuser le plus largement possible ces informations dans la communauté des lecteurs de TSM.

Notre ambition est grande pour TSM : nous avons besoin de tous pour la concrétiser.

Propos recueillis par
Pascale Meeschaert

FGWRS® , un procédé maîtrisé et validé pour le recyclage des eaux grises



www.fgwrs.mc

Bâtiments, Piscines, Blanchisseries

Le procédé FGWRS® (Firmus Grey Water Recycling System) est issu de travaux de recherche pour l'Agence Spatiale Européenne (ESA). Ce savoir-faire issu de sa filiale FIRMUS® France est mis en œuvre sur la Station de Recherche Antarctique Concordia où **le recyclage des eaux grises fonctionne en continu depuis 2005**. Ainsi, plus de 1 300 personnes ont utilisé l'eau issue du traitement des eaux grises par le procédé FGWRS® sur cette Station de Recherche pour se doucher, se laver les mains, laver leur linge et pour certains, la boire.

Basée à Monaco, la société éponyme FGWRS® a engagé depuis 2017 une démarche volontaire afin que ce savoir-faire puisse être mis à disposition dans toutes les zones où la préservation de la ressource en eau potable est un réel défi.

FGWRS® se positionne sur 3 marchés cibles :

- les **habitations à usage collectif** (tel que les hôtels),
- les **piscines**,
- les **blanchisseries**.

Depuis 2017 FGWRS® a réalisé plusieurs démonstrations avec ses pilotes automatisés dans le secteur de l'hôtellerie (Fairmont Monte Carlo), des blanchisseries et des piscines. Les résultats ont démontré la parfaite maîtrise du procédé avec une validation de la qualité d'eau produite et des performances. Les procédés

FGWRS® respectent les réglementations françaises pour chaque secteur d'activité ciblé.

Plusieurs références sont d'ores et déjà en fonctionnement :

- **Piscine du Yacht Club à Monaco** (en service depuis juin 2023)
- **Mosa Ballet School à Liège** (en service depuis octobre 2023)
- **Blanchisserie Industrielle** (en service depuis septembre 2023)
- **Piscine Arlette Franco Perpignan** (en service depuis septembre 2024)

D'autres projets sont déjà commandés : Cité Opale et Sens Montpellier (mise en service en 2025), Rénovation Schuykill Monaco (mise en service fin 2025).

Le modèle FGWRS® Home Station (breveté) destiné aux maisons individuelles et petits bâtiments collectifs qui a fait ses preuves lors des éditions 2020, 2021 et 2022, sur le pavillon de Monaco pour l'Expo Dubaï 2020, actuellement installé au Musée Océanographique de Monaco, à la villa Belgica de Monaco et au Conseil National de Monaco est en phase d'industrialisation avec un partenaire Monégasque.

Le procédé FGWRS® vous permet de recycler vos eaux grises sur site et d'économiser de l'eau et de l'énergie !



Installation en container pour blanchisserie



Projet Schuykill Monaco



Installation Mosa Ballet School Liège



Installation Piscine Yacht Club Monaco



Home Station Rolland Garros 2020